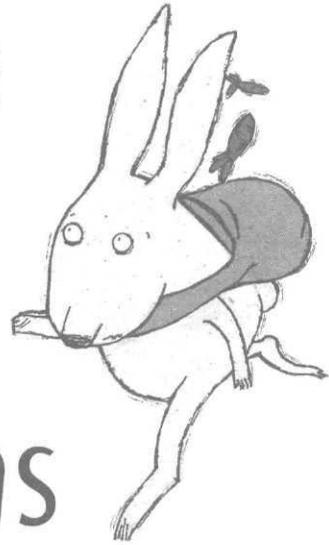


Ah ! si vous saviez,
ill. Chiarra Carrer, Père
Castor-Flammarion



Géographie du trait et du dessin les illustrateurs italiens

par **Silvana Sola**

Richesse et diversité
de l'illustration italienne,
hier et aujourd'hui :
petit panorama

Antonio Faeti, il y a vingt ans, se désolait de la disparition du créateur d'images. Pour autant l'illustrateur à l'ancienne est-il de retour ? ou bien a-t-il été remplacé par un autre, plus capable de faire partager une culture alternative que le créateur d'autrefois ne parvenait pas à faire co-exister avec la culture officielle ?

La réponse est dans l'éclat des planches en couleurs ou en noir et blanc de la production italienne qui surgit après avoir, la plupart du temps, fait le tour du monde.

Souvent connus d'abord à l'étranger, les savants illustrateurs du nouveau siècle se retrouvent dans les pages d'albums illustrés pour les enfants, les jeunes et tous ceux qui aiment les images, et sur les couvertures qui invitent à découvrir le plaisir du texte.

Le génie absolu de Roberto Innocenti, artiste toscan, qui trace sur le papier un trait incisif, précis, intense, riche de nombreuses références, capable de créer des ambiances qui enchantent, émeuvent et en même temps produisent du sens, est honoré et reconnu aux U.S.A. En Italie, c'est la volonté d'un éditeur-libraire Alfredo Stoppa (éditions C'era una volta) qui l'a fait émerger.



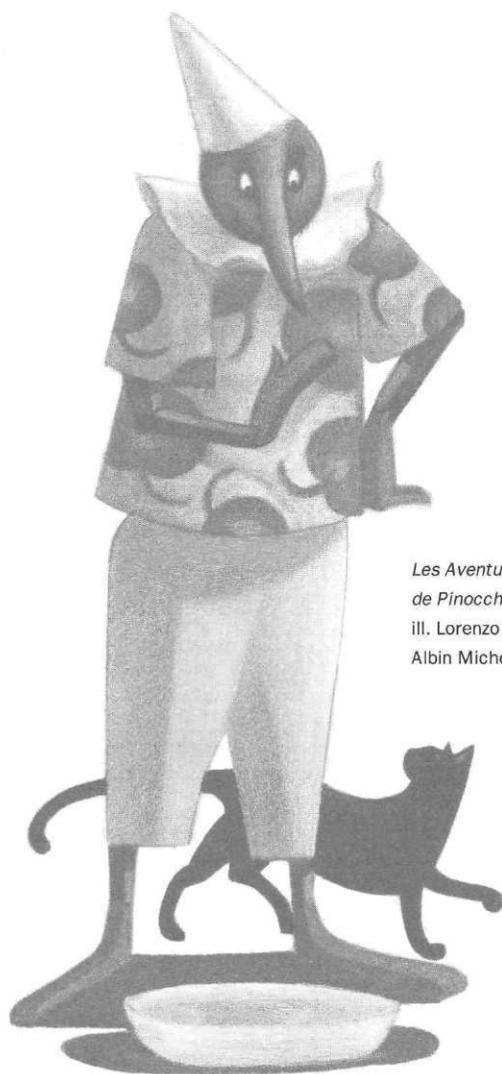
Il. Vittoria
Facchini
port-folio

À côté de lui, on peut placer Lorenzo Mattoti, éclectique et savant inventeur de signes. Mattoti a élu domicile en France et c'est l'édition française qui a donné corps à ses images qui maintenant voyagent dans l'édition mondiale en première classe. Il peut tout raconter et passe avec la même désinvolture de l'illustration à la bande dessinée, de l'affiche (il trône dans la publicité ; on se rappelle les affiches du film : « Les habits neufs de l'empereur » qui s'inspire d'Andersen pour évoquer Napoléon) aux couvertures de livres, journaux, magazines, revues, peintures...

Ces images accompagneront « à vie » le regard de ceux qui sont enfants aujourd'hui. Citer tout le travail de Mattoti obligerait à une liste interminable... Rappelons les riches pages d'un Pinocchio (éditions Fabbri), complètement collodien, la parfaite marionnette suspendue dans la nuit livide ; ces images puissantes s'impriment dans la mémoire (les illustrations ont été réalisées pour l'exposition « Docteur Crayon et Madame Chine, Vieilles histoires. Illustrateurs d'aujourd'hui » présenté en 1985 à la Galerie d'art moderne de Bologne, organisée par la coopérative culturelle Giannino Stoppani). Également glacée est l'atmosphère du *Saint Crocodile* publié par Corraini, autre histoire italienne qui mêle le profane et le sacré, l'église et les crocodiles empaillés. Restons dans les classiques et arrêtons-nous sur un livre illustré avec une rare habileté. Pinocchio encore. Celui de Mondadori cette fois. Le dessin est onirique, visionnaire, complètement nouveau. On ne sait pas à quelle tradition rattacher ce parcours visuel personnel et unique. Nicoletta Ceccoli est la jeune illustratrice qui du Mont Titan (République de Saint-Marin) se déplace vers l'Italie et commence à s'affronter à des jaquettes - et ses



Pinocchio
ill. Roberto Innocenti
Gallimard



Les Aventures
de Pinocchio,
ill. Lorenzo Mattoti
Albin Michel

images savent dire les histoires touchantes et fortes - et à des albums qu'elle illustre avec son imagination absolument atypique. Jeune, mais habile, elle prend place auprès des grands maîtres, mais on peine à lui attribuer des modèles. Elle est hors-champ, loin du bruit, capable d'accepter tous les défis. Elle se construit avec Perrault ou le grand texte de Calvino, *Forêt-racine-labyrinthe*, chez Mondadori.

Au groupe croissant des illustrateurs italiens devenus de véritables professionnels, il faut ajouter beaucoup d'autres qui ont cette image de qualité : le crayon de Franco Matticchio, pointu, raffiné, dont les dessins sont vraiment particuliers. Sa capacité à recréer les lieux de l'aventure font de son *Tom Sawyer* de Mark Twain un livre à avoir absolument sur ses étagères (Mondadori).

Mentionnons Chiara Carrer, connue en France, chez La Joie de lire, Circonflexe, Nathan, Larousse. L'illustratrice a récemment revisité, avec un lien texte-image parfait les *Histoires à la courte paille* de Rodari. Le trait personnel s'enrichit, au travers des expériences et des techniques variées, d'une attention aux matériaux, de la recherche continuelle du dialogue avec le conte, le roman pour adolescents, ou les albums pour tout-petits.

Vittoria Facchini, quant à elle, quitte Ivrea, traverse l'Albanie, laissant des traces sur des murs d'hôpitaux pour enfants, et racontant dans ses ouvrages personnels un monde ironique, irrévérencieux qui parle de puanteurs et de petits pois, de petits garçons morveux et de petites filles à froufrou, de l'amour infini de Paolo et Francesca, comme de celui des graffiti des murs de banlieue.

Vittoria a regardé Luzzati, elle en a fait son maître puis s'en est éloignée pour foncer vers d'autres chemins dans les pages des

éditions Fatatrac ou de sa dernière production pour les Editori Riuniti. Chez cet éditeur la collection « Matite Italiane » (Crayons italiens) propose au lecteur une sélection de livres de Rodari dont le travail d'illustration a été confié aux meilleurs artistes italiens.

À Chiara Carrer, Vittoria Facchini et Franco Matticchio, ajoutons la ligne claire de Paolo Cardoni (il est l'auteur des dessins réalisés pour le long-métrage d'animation : *La Flèche bleue* et du nouveau personnage Sasà pour l'éditeur Proedi), la force éclatante et provocante des personnages de Chiara Rapaccini dont on se rappelle *Les Géants* inspiré de Gargantua et Pantagruel sorti aux Nuove Edizioni Romane, les mouvements doux et enveloppants de Simona Mulezzani, le monde fantastique des potagers humanisés de Francesca Ghermandi dans *Cipollino* de Rodari, le contentement léger de Maria Sole Macchia, le trait décidé d'Alberto Ruggieri et la joie colorée et drôle de Anna Laura Cantone. Une joie enfantine, un crayon neuf, vivant, prolifique, très présent ; une grande fantaisie de crayon, colle, cartons et bouillons. De ses collages émerge *Una Storia ingarbugliata* (« Une Histoire embrouillée ») (Fabbri) et un Chaperon rouge vraiment rouge.

Les auteurs-illustrateurs traversent les mondes les plus différents d'un crayon habile et désinvolte. Antonella Abbatiello, élève de Luzzati et de Giulio Giannini a transporté ses héros de papier dans l'édition internationale (Japon, Israël, Allemagne, France) du livre au cinéma d'animation dont elle est une professionnelle.

Tous ces travaux demanderaient à être analysés de près, comme celui d'Octavia Monaco qui donne vie, grâce à de subtiles recherches de couleur, à des chats en quête d'amour et à de terribles petites

filles. Le tendre Milo, personnage créé par Gabriella Giandelli, peut devenir sombre et profond, dans la bande dessinée pour des lecteurs prêts à suivre, comme dans son travail de peintre que présentent diverses galeries européennes.

C'est la stupeur, l'émerveillement, la magie du récit qui émergent des planches de Maria Battaglia dont le travail circule dans le monde entier : France, Iran, Tchéquie, Espagne.

Agostino Traini offre un dessin net, sans bavure, subtilement enfantin. Il est le père de Mucca Moka (« La Vache Moka ») chez Emme et Einaudi Enfants, qui fascine les petits lecteurs et les fait pénétrer dans un univers animalier amusant et rassurant.

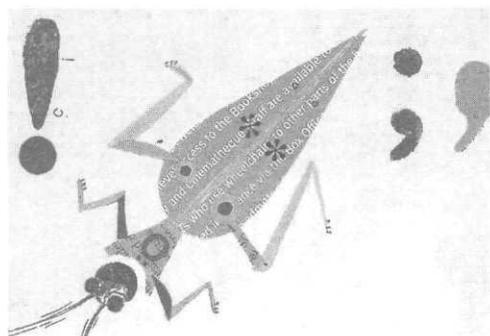
Arrivés à ce point de l'énumération, on pourrait continuer longtemps encore la liste des illustrateurs émergents qui peuplent les catalogues éditoriaux. Au lecteur de poursuivre, comme le joueur de flûte de Hamelin qui monte vers le ciel. Bruno Bettelheim nous rappelle que « dans les livres illustrés, l'enfant découvre des visions imaginaires que d'autres que lui ont rattachées à un vaste monde visible.

Il en connaît déjà certaines, d'autres sont nouvelles pour lui. » Si de plus « ces images ne sont pas de simples illustrations mais de véritables créations artistiques », elles enrichissent d'un seul regard, beaucoup plus que mille mots ne le feraient.

C'est à Bruno Bettelheim qu'il faut confier la conclusion de ce panorama quand il définit l'illustration comme une occasion fournie à l'enfant de grandir.

Aux illustrateurs de talent, en Italie et ailleurs, d'offrir les occasions les plus riches de découvertes possibles.

Traduction d'Annie Mirabel



Ill. Sara Fanelli
in *La Petite boîte de Pinocchio*,
Seuil Jeunesse

